

Association Française des Acteurs de l’Education Sections académiques de Nantes et de Rennes

**19ème RENCONTRE INTER-ACADEMIQUE NANTES / RENNES**

**Mercredi 17 janvier 2018**

**« La réussite des élèves, à qui en revient le mérite ?»**

**Atelier 6 : « Evaluation - le mystère de la chambre grise »**

**Pierre Pilard : IA-IPR de lettres, chargé d’une mission ministérielle de prévention et de lutte contre les violences en milieu scolaire**

L’évaluation relève d’une approche transversale du métier d’inspecteur et renvoie à 3 dimensions que sont la progressivité des apprentissages, le travailler ensemble, le climat scolaire.

Pourquoi l’évaluation est-elle une « chambre grise »? Parce que les choses ne sont ni noires ni blanches en la matière. Beaucoup de publications scientifiques et d’échanges ont enrichi la vision de l’évaluation mais tant dans les pratiques dominantes qu’en matière de réglementation, c’est l’évaluation sommative (évaluer les acquis) qui domine. La pression évaluative très forte (120 évaluations sur 180 jours de classe en moyenne au collège), 60 000 notes par an produites par un collège) nuit aux élèves et aux professeurs et apparait peu utile. L’évaluation diagnostic et son articulation avec la différenciation pédagogique sont peu mise en œuvre. Renforcer la construction des compétences est un enjeu et investir la liberté pédagogique est une nécessité pour réinterroger le sens, les modalités, les vecteurs de communication, des jugements portés sur les élèves et pour en faire de réels outils d’apprentissage. Il est indispensable de clarifier nos valeurs, les mettre en cohérence avec nos manières de faire (principe de coopération ou de compétition, d’intransigeance ou indulgence, d’uniformité ou de différence…). La « chambre grise » invite à colorer sa palette en mutualisant, en diversifiant, en sortant des situations d’évaluation sur le mode de l’examen, en innovant, en faisant émerger des besoins autrement que par des tests.

**1-l’articulation évaluation et apprentissage-progrès des élèves**

Faire progresser les élèves fait consensus en matière d’évaluation. La question porte sur les moyens à employer : elle doit être explicite, attrayante, claire. Les logiques d’accompagnement des élèves sont à développer, ainsi que les supports de communication des jugements qui doivent les inciter à s’engager dans la voie de progrès.

Partir d’un diagnostic est nécessaire, en distinguant le repérage des besoins et leur analyse, essentiel pour une remédiation, ce qui implique des descripteurs clairs, précis…qu’il faut s’approprier.

La prise en compte des besoins suppose la différenciation pédagogique : une analyse didactique des obstacles à l’apprentissage pour comprendre les besoins de l’élève et la façon de les surmonter et une analyse pédagogique pour mettre en œuvre les dispositifs appropriés (proposer des activités autonomes, du travail de groupe, dégager du temps pour l’accompagnement des élèves…des progrès ont été accomplis en la matière).

**2-travailler ensemble sur l’évaluation**

Beaucoup d’injonctions en la matière, des outils institutionnels de consignation des informations pour garder une trace d’un jugement et le communiquer. On construit ensemble des outils d’évaluation, des situations d’évaluation (devoirs communs, examens blancs…

C’est très différent d’évaluer ensemble, ce qui suppose d’harmoniser les descripteurs. Il y a une tendance à spécialiser les regards à partir d’une grille plutôt qu’à les croiser, à reconstruire le cloisonnement disciplinaire, évaluer les compétences d’expression écrite et orale relève de toutes les disciplines, pas spécifiquement du français par exemple.

Réguler les pratiques individuelles et collectives permettrait d’éviter par exemple l’accumulation de devoirs sur certaines périodes. L’enjeu (pour les inspecteurs notamment) est de mener une analyse des pratiques d’évaluation dans le but d’articuler la formation des enseignants sur les pratiques réelles afin de les faire bouger.

**3-Le lien évaluation et climat scolaire**

L’évaluation est un outil de climat scolaire mettant en jeu ses différentes composantes : le sentiment de justice et d’injustice, de sécurité et d’insécurité (le contrôle surprise !), le sentiment d’appartenance, la qualité de la relation et de la communication, le besoin de reconnaissance… L’évaluation doit contribuer positivement au climat scolaire, favoriser le développement de comportements pro-sociaux, de compétences psycho-sociales qui doivent constituer des objets explicites d’apprentissage. Identifier les vulnérabilités des élèves inviteà moduler les dispositifs d’évaluation.

**Les échanges (questions, remarques) avec la salle ont porté sur les aspects suivants :**

**Sur la différenciation**

-Le manque de temps des professeurs pour mettre en place la différenciation qui pousse à privilégier le « guidage réflexif » (écho à la conférence du matin)

- différencier, développer l’évaluation par compétences demande du temps et oblige au travail collectif

- En EPS on ne jette pas tout le monde dans le grand bain…Amener à distinguer les attentes pour une même compétence, tenant compte du parcours de l’élève, prenant en compte ses difficultés…

**Sur les modalités d’évaluation et la prise en compte des compétences**

- le caractère pléthorique des programmes encore trop centrés sur les savoirs, ignorant de certaines compétences essentielles non explicitement évaluées, telle que l’expression orale… Question de l’évaluation dans une classe hétérogène…

- le système n’a pas tranché sur les modalités d’évaluation (notes ou pas, compétences…) alors même qu’il porte des discours sur le climat scolaire, la bienveillance…

-le nouveau socle a fait bouger les lignes, mais pauvreté de la réflexion des acteurs sur l’évaluation, pauvreté de l’information donnée par les enseignants dans le cadre de l’évaluation

-qu’est ce qu’on évalue : la performance ou la maitrise d’une compétence ?

**Sur la pression évaluative**

-la pression évaluative, obstacle majeur à l’évolution des pratiques… La connaissance des élèves ne s’appuie pas que sur l’évaluation, on ne retire pas son permis de conduire à chaque erreur du code de la route…

-Evaluation renvoie à l’objectif de trier, sélectionner, orienter

-caractère anxiogène de l’évaluation des performances

**Changer les pratiques ?**

--la formation ESPE permet d’appréhender ces questions, mais attentes de l’institution, de l’inspecteur, de l’examen…qui invite à perpétuer des pratiques…

-Evaluation par contrat de confiance (André Antibi) favorable au bien-être et au climat scolaire

-partir d’une analyse des pratiques pour les faire évoluer…

-Questions centrales sur l’évaluation que l’institution ne tranche pas : est ce qu’on peut aider un élève dans le cadre d’une évaluation par exemple ?

-Evoluer vers une évaluation plus apaisée en lycée pro : on est évalué quand on est prêt

**3 constats**

-Des progrès (dans la prise en compte des compétences, la diversification des modalités d’évaluation…, )

-Des outils existent…

- Prédominance de l’évaluation sommative et de l’évaluation des acquis, des performances

**3 questions**

Comment différencier avec des programmes, des effectifs, des outils…qui n’ont pas été pensé pour ?

Comment travailler ensemble pour avancer sur ces questions ?

Comment réduire la pression évaluative dans un système qui valorise la performance ?

**3 propositions**

-redonner (de) / réinvestir la liberté pédagogique

-partir d’analyse des pratiques, dans une optique inter-disciplinaire, dans une perspective d’interrogation/formation/mutualisation

-sensibiliser, former au lien entre évaluation et climat scolaire, dans la classe, dans l’établissement